

## Dans les yeux de Malik

**François Malik N'Dour, qui a œuvré de longues années pour le Sport Adapté, s'est éteint le 11 janvier dernier. Son engagement tout comme son parcours professionnel – de ses modestes débuts en tant qu'homme d'entretien à sa contribution significative au développement du Sport Adapté international – sont des exemples pour nombre d'entre nous, tandis que sa passion et sa bienveillance laissent une empreinte indélébile auprès de tous ceux qui ont croisé son chemin. Portrait d'un bel humain.**

Les débuts furent modestes : à la fin des années 70 François est homme d'entretien au centre universitaire de Lille ; il s'occupait alors des bâtiments et de la piscine. « Le directeur régional de l'époque avait détecté chez lui un véritable potentiel, se souvient Patrick Bruggeman, alors inspecteur de la jeunesse et des sports. Et le directeur du Lille Université Club (LUC) l'a embauché comme responsable de la maintenance des équipements sportifs et concierge. » Il loge alors, avec son épouse Marie-Louise aide-soignante, dans une petite maison sur le site universitaire. Ce ne fut certes pas une période facile mais celui lui a permis de côtoyer de près les étudiants STAPS.

« François s'est rapidement rendu compte que s'il voulait progresser, il fallait qu'il reprenne les études, poursuit-il. Il passe alors l'Examen spécial d'entrée à l'université (ESEU) et entame des études en STAPS. » En 1985 il est recruté en tant que conseiller de secteur à la Direction départementale jeunesse et sport de Lille ; il s'occupait alors de tout ce qui était extrascolaire sur le secteur de la Flandre. « En costume cravate, toujours tiré à quatre épingles, François passait, à ma place, pour l'inspecteur ; c'était devenu un petit jeu entre nous, s'amuse Patrick. Cela, couplé à son sourire et son humour, l'a sans doute aidé, dans ce secteur, où sa couleur de peau a pu constituer un handicap. »

François est lancé, sa farouche volonté de progresser et sa passion du sport feront le reste ; il multipliera les formations et s'investira dans un nombre incroyable de projets.

Quoiqu'il en soit, au début des années 2000, François rejoint la Direction régionale jeunesse et sport (DRJS) de Midi-Pyrénées ; il travaille alors dans un service déconcentré du Gers. Il entre en contact avec le Sport Adapté peu de temps après. « J'ai rencontré François en 2002 ou 2003 car nous faisons tous deux partis des premiers référents sport et handicap, lui pour la DRJS de Midi-Pyrénées, moi pour celle de Poitou-Charentes, se remémore Marie-Paule Fernez, DTN de la FFSA. Nous avons découvert ensemble le champ du handicap et du handicap mental ; c'est à cette occasion que nous avons rencontré Michel Chopinaud, alors DTN de la FFSA. »

Marie-Paule rejoint la FFSA dès 2005 ; François intègre la direction technique nationale en 2010. En tant que cadre technique national (CTN) il a alors des missions régionales en PACA et prend en charge la création et la direction de la commission sportive nationale rugby. À partir de 2013, François est également chargé de l'intégration du Sport Adapté aux Jeux de la Francophonie. « La FFSA espérait profiter de l'organisation en France de ces Jeux pour faire rentrer le Sport Adapté, explique Marie-Paule. Malheureusement cela n'a pu aboutir car, comme pour les Jeux paralympiques, le programme est bouclé très longtemps à l'avance et c'est toujours très compliqué de faire rentrer le handicap mental dans un circuit de compétition de cette nature. »

## **Développement de la CIFSAC**

« Quand fin 2013 j'ai succédé à Michel Chopinaud au poste de DTN, poursuit Marie-Paule, nous avons – à l'initiative de Roy Compte – créé la CIFSAC, la Confédération internationale francophone au Sport Adapté à la culture. François, qui avait déjà travaillé dans le cadre de la Francophonie, surtout avec les pays africains, était très intéressé par le développement de la CIFSAC, et bien que ce ne soit pas une mission habituelle pour un CTN, j'ai souhaité qu'il puisse pleinement s'y consacrer. »

Doté d'un important réseau et d'une bonne connaissance des pays africains, François était le candidat idéal puisque ces derniers étaient alors les plus demandeurs en termes de coopération. Si l'attelage Roy / François n'était pas évident de prime abord, tant ils étaient différents, leur amour de la culture et leur ouverture sur le monde les a sans doute rapprochés. « Ils voyaient, tous deux, en leur interlocuteur quelqu'un qui a quelque chose à nous apprendre, tandis que Roy était fasciné par la culture africaine mais aussi littéraire de François, souligne Marie-Paule. C'est sans doute pour cela qu'ils se respectaient beaucoup et qu'ils ont si bien travaillé ensemble. »

À force de persévérance, le duo parviendra à faire reconnaître la CIFSAC par la Confédération des ministres de la jeunesse et des sports de la Francophonie (CONFEJES). Ils mettront en place, avec la psychologue Martine Bellemin-Comte et Marie-José Lallart, secrétaire générale adjointe de la CIFSAC, une formation des psychologues africains à l'éligibilité internationale Virtus. « Nous avons fait le maximum pour que les sportifs de la Francophonie participent au haut niveau, car nous avons notamment constaté que peu de pays africains participaient aux grandes compétitions internationales, explique Marie-José Lallart. Malik était un élément essentiel du dispositif : il prenait contact avec tout le monde et faisait le lien entre les personnes et les pays. Affable, gentil et souriant, il savait leur parler, les convaincre et faire avancer le projet. »

Malheureusement ils n'ont pas pu mener à bien ce projet très longtemps : Roy décède en 2017 tandis que François, qui a déclaré un cancer quelques années plus tôt, enchaîne périodes de rémission et de traitement et ne pourra jamais pleinement reprendre ses missions.

## **Un corps mis à rude épreuve**

Véritable force de la nature, détenteur de brevets fédéraux d'haltérophilie et d'athlétisme, mais aussi grand fan de rugby, François était un sacré sportif. Lorsqu'il résidait à Villefranche-sur-Mer, il faisait de très longues courses à pied, notamment sur le mont Boron à Nice qui culmine à 191 m avec des pentes de 15 %. Il aimait se donner à fond et était convaincu que le sport pouvait être le remède à bien des maux.

Les médecins étaient d'ailleurs impressionnés par sa condition physique. « Je me souviens que son thérapeute lui avait dit : "Je peux vous faire cette chimio [il n'avait alors pas loin de 60 ans] parce que j'ai trouvé le corps d'un homme de 40 ans", se remémore Marie-Paule. C'était en effet un ascète : il prenait soin de sa santé et faisait très attention à ce qu'il mangeait ; il faisait du sport tout le temps. Il est probable que sa condition physique lui a fait gagner de nombreuses années. »

Confiant et très optimiste, il se savait suivi par de très bons médecins et était convaincu qu'il allait s'en sortir. « Lorsque l'on découvrait de nouvelles petites taches brunes, il nous disait : "ça va aller... je suis bien suivi", se souvient Marie-José. Il avait confiance tout simplement, c'était dans sa nature ; celle-ci s'exprimait jusque dans son sourire. D'ailleurs on parle souvent de son sourire, mais son regard aussi était extraordinaire et au moins aussi lumineux que son sourire. »

### **Un être lumineux**

« Chaleureux, François était toujours très avenant quel que soit les personnes ; il ne jugeait pas et voulait simplement connaître l'humain qu'il avait en face de lui, souligne Nicolas Petit, responsable du développement international du club Garde-du-Vœu Hennebont tennis de table. Il avait énormément d'humour et d'autodérision et aimait beaucoup les jeux de mots, c'est ainsi qu'ils se mettaient les gens dans la poche. » Il savait notamment parfaitement jouer des codes sociaux à caractère raciste en les détournant avec bonheur et bonne humeur.

« François était un véritable humaniste : il était la gentillesse, la bienveillance incarnée, poursuit Patrick Bruggeman. Toujours prêt à aider, toujours partant, il était perpétuellement en activité, que ce soit sportivement ou intellectuellement. C'est pourquoi, il adorait discuter avec les personnes, qu'elles que soient leurs opinions ou leurs origines. »

François n'a d'ailleurs jamais renié ses origines et était très attaché à ses parents et à Ngohé Ndofongor, son village natal au Sénégal. Ce ne l'a pas empêché d'embrasser totalement la France et sa culture. François était d'ailleurs un pur produit de la République et si ses enfants – Mariama, Thymée et Malliam – ont si bien réussi, c'est beaucoup grâce à lui, grâce à son exigence et au travail qu'il a fourni toutes ces années.

Lui qui s'était tant investi et avait tant donner pour parvenir à ses fins savait trouver les mots pour encourager et soutenir les autres. Les témoignages sont unanimes : François était un bel humain, quelqu'un de lumineux, de rayonnant, toujours de bonne humeur et toujours prêt à aider. « Il a gardé sa joie de vivre même dans la maladie ; le cancer lui avait enlevé pas mal de morceaux mais certainement pas son humour », sourit Hervé Dewaele, DTN adjoint.

### **Se rapprocher de la famille**

Son projet initial, une fois à la retraite, était de s'installer au Sénégal avec sa femme ; il avait d'ailleurs commencé à faire construire une maison et avait créé AIDE N'GOHÉ, une association pour le développement et l'éducation de sa région natale. Mais sa maladie l'a contraint à rester en France au plus près des structures médicales adéquates. C'est pourquoi il y a trois ans – alors tout jeune retraité de 67 ans – après avoir longtemps vécu du côté de Nice, il s'est installé à Rennes afin de se rapprocher de Mariama, l'une de ses filles. Il vivait alors une retraite bien méritée et profitait pleinement de sa famille.

Nombreux sont ceux à avoir été surpris par son décès, puisque peu savaient que son état de santé s'était de nouveau dégradé ; le choc en fut d'autant plus rude. L'émotion est palpable tant le flot de messages chaleureux et bienveillants – postés sur le groupe WhatsApp créé à cet effet – est impressionnant.

Pour son enterrement au Sénégal, François Malik ne souhaitait pas de fleurs mais la mise en place d'une cagnotte pour son association ; un dernier geste à l'image du personnage.

Vous pouvez faire un don sur <https://www.aide-ngohe.com/faire-un-don>